

Préface
Vingtième numéro :
Premier grand anniversaire de *Synergies Algérie*



Saddek Aouadi
Université d'Annaba, Algérie
Jacques Cortès
Fondateur et Président du Gerflint, France

La première identité d'une revue est évidemment son classement arithmétique daté dans la série à laquelle elle appartient. Chaque adjectif numéral ordinal inscrit sur sa couverture constitue donc un préambule nécessaire à sa reconnaissance officielle, ce qu'on appelle l'indexation. Comme, pour raison biologique (nous avons dix doigts), nous baignons naturellement dans le monde décimal, parvenir au chiffre 20 - comme c'est le cas ici - c'est atteindre une grande ligne de démarcation entre l'adolescence et la maturité, période poétique et magique de jeunesse, de charme et de vitalité. Avoir 20 ans, en effet, c'est être déjà adulte mais, comme le coureur de fond sur la ligne de départ, c'est se trouver encore à l'aurore de toutes les espérances, de tous les possibles et de toutes les incertitudes.

C'est ce sentiment complexe qui inspirera les lignes qui suivent pour évoquer le dessein actuel, et intemporel à la fois, des travaux que nous avons rassemblés dans ce numéro. Ce recueil très composite n'aspire à rien d'autre, dans sa diversité, qu'à l'honneur de traquer l'éternelle fuite du sens dans l'univers paradoxalement complexe mais banal au sein duquel nous vivons. Et là notre liste sera longue, qu'il s'agisse de notre environnement familial ou professionnel immédiat, de nos activités « commerciales et civiles ¹», des journaux et livres que nous lisons en version originale ou en traduction, du système macroéconomique mondialiste qui nous est imposé et auquel nous ne comprenons pas grand chose, des langues que nous parlons en famille, en société ou dans le cadre de nos études, des campagnes publicitaires que nous subissons plus ou moins passivement, des médias visuels ou oraux que nous suivons souvent plus par rituel que par intérêt, des choix idéologiques ou simplement grégaires que nous nous imposons « solennellement », des certitudes spirituelles que nous affichons ou que nous tenons secrètes, des condamnations et absolutions que nous prononçons, des engagements, promesses et serments que nous prêtons sur toutes sortes de symboles de référence, et même, car l'âme humaine ne se déplaît pas dans la dissimulation, des mensonges sur lesquels se construit, cahin-caha, le rôle du personnage que nous jouons socialement, et à partir duquel nous évaluons le monde entier (ou tout au moins celui qui se trouve à portée de nos griffes).

C'est sur cette base labyrinthique que s'élaborent, en effet, les jugements portés par les auteurs ici rassemblés, sur tous les discours auxquels un individu vivant en ce début de troisième millénaire, se trouve constamment exposé. Les termes récurrents ou implicites des articles qui suivent, sont *catégorisation, représentation, hiérarchisation, contextualisation, mondialisation, stratégie, norme, valeur, commerce, publicité, neutralité, engagement politique...* Ce ne sera donc une surprise pour personne si, à lire cette longue liste, nous faisons l'hypothèse, et plus même, le constat, que l'allégorie du *Mythe de la Caverne* est toujours bonne à rappeler car nous sommes bel et bien condamnés à ne voir que les ombres projetées d'objets multiples auxquels nous tournons régulièrement le dos, mais avec toutefois - petit progrès par rapport au *livre VII de la République* de Platon - un doute libérateur sur la nature des vérités parfois trop « évidentes pour être honnêtes » auxquelles on tente de nous habituer pour des raisons de stratégie mondialiste de plus en plus manifestes. Si l'homme d'aujourd'hui semble un peu mieux informé que son ancêtre platonicien, il serait hâtif de l'estimer capable de déjouer toutes les sornettes culturelles qu'on veut lui faire admettre. Les armes mêmes dont il se sert, pour déjouer le « prêt-à-penser » qu'on lui impose, n'ont peut-être, mais à son insu car il est « manipulé », d'autre cible et raison que de le faire douter de son propre système de défense².

En dépit de tous les doutes et réserves dont nous venons de faire état, sous l'apparente multiplicité des thèmes abordés dans ce numéro 20, se dessine avec netteté l'image d'une jeune recherche algérienne ayant la volonté de ne plus s'égarer dans les chimères, leurres et utopies que le monde contemporain multiplie à plaisir pour préparer chacun de nous à admettre progressivement n'importe quelle calembredaine comme source de jouvence intellectuelle, voire comme utopie parfaitement réaliste. Il faut le savoir, en effet, les déclarations les plus claironnées relèvent souvent d'un simple affichage publicitaire. L'ennui, c'est que les nouvelles idoles que les « mondialistes » de tout poil nous conseillent d'adorer pour être « in », s'inscrivent dans une stratégie de dépossession de données culturelles présentées comme « ringardes » et donc vouées à disparition progressive.

Les travaux ici rassemblés portent donc témoignage d'un mouvement de pensée global construisant progressivement une vision « macroscopique » (selon la formulation bien connue de Joël de Rosnay³) de toute société humaine. Les questions sociales les plus anodines sont passées aujourd'hui au crible d'une analyse se libérant de toute contrainte grâce à la fluidité des moyens d'information, d'enquête et de communication. On assiste ainsi à des intrusions dans des secteurs réputés jusque là inviolables où les technologies nouvelles (chacun sait cela) sont à l'origine de cet élargissement considérable du champ discursif de la recherche. Dans le principe, toutefois, ce lien entre technique, pensée et action, n'est pas chose nouvelle comme le rappelle une

petite parabole amusante du même Joël de Rosnay dans un livre vieux de près de 30 ans⁴, où il évoquait une anecdote se rapportant à l'imprimerie mais qu'il pensait « possible d'appliquer au monde de la micro-informatique ». Voici, in extenso, la parabole en question :

« On raconte qu'au moment où Gutenberg est sorti de son atelier avec son premier texte imprimé à la main, trois personnes l'attendaient : un optimiste, un pessimiste et un homme politique. L'optimiste lui dit : » Votre invention est fantastique, c'est la révolution du siècle, on va enfin pouvoir diffuser la culture à tout le monde. » Le pessimiste rétorqua : « C'est très grave, votre invention va supprimer le travail des scribes et des moines qui recopient les manuscrits. » Et l'homme politique ajouta : « C'est très dangereux, le peuple va rédiger des textes subversifs, il faut établir de la censure. » Lequel d'entre eux avait raison ? En fait tous les trois avaient raison et tort à la fois. L'optimiste car l'imprimerie a permis de diffuser la culture mais a aussi servi de support à de la propagande ou de la publicité « polluantes ». Le pessimiste avait raison, parce que l'imprimerie a mis les moines au chômage, mais ils se sont reconvertis depuis dans la chartreuse. Et l'homme politique avait raison parce qu'on a inventé la censure, mais il avait également tort car l'imprimerie a servi à faire connaître à tous la Déclaration des droits de l'homme. Pourquoi avaient-ils raison et tort à la fois ? Parce que chacun se concentrait sur son domaine, alors que par le jeu du réseau des interrelations, la complexité du système global dépassait le cadre du problème dans lequel ils se situaient individuellement. A partir d'un certain degré, l'accumulation de changements quantitatifs conduit à des changements qualitatifs fondamentaux. Ainsi en est-il du micro-ordinateur comme il l'a été de l'imprimerie ».

L'idée de fond, comme on le voit, se trouve en substance dans toute les sciences (dures autant qu'humaines et sociales), mais aussi dans la poésie, dans la littérature, dans les méthodes de l'argumentation, dans les transactions les plus diverses, dans l'art de mentir aux autres et de se mentir à soi-même, car l'idée que l'on choisit de défendre est souvent moins motivée en vertu que légitimée, entre autres, par le profit, avec pour justification ultime l'idée que « la fin justifie les moyens ». Mais au-delà de l'aspect « morale⁵ » des choses, ce qui nous frappe c'est ce que l'anecdote qu'on vient de citer abondamment souligne fortement, à savoir que la vérité du monde n'est pas dans l'isolement d'une théorie - si prestigieuse soit-elle- mais dans la complexité qui exige pour corollaire le dialogisme, c'est-à-dire l'affrontement objectif de « logiques concurrentes ou antagonistes qui se nourrissent les unes des autres, se complètent mais aussi s'opposent et se combattent »⁶. Si nous parvenons à maintenir vivante cette qualité de pensée, la revue *Synergies Algérie*, comme toutes ses consœurs gerflintiennes de par le monde, aura maintenu en bon état de marche un humanisme non pas d'imitation passive mais de tolérance, d'ouverture et de curiosité lucides.

On comprend donc pourquoi nous avons donné pour titre à ce numéro 20 : *Les incertitudes et délicatesses du sens*. Les courts essais rassemblés ici, quelle que soit la thématique envisagée par chacun d'eux, ont pour dénominateur commun d'être ce que sont tous les essais du monde - à commencer, noblesse oblige, par ceux de Montaigne - à savoir l'expression d'un humanisme discret et sans prétention. Les articles de ce vingtième numéro de *Synergies Algérie*, s'inscrivent tous, chacun à sa manière, dans la fameuse phrase (d'auteur inconnu) découverte sur le fronton du temple de Delphes : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux ».

Dans sa progression constante vers plus de profondeur et de légitimité scientifique, la revue *Synergies Algérie* se rapproche résolument de ces grandes sources de la pensée qui sont en nous-mêmes et qui faisaient dire à Montaigne : « je suis *moy-mesme la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un subject si frivole et si vain*⁷ ». Et il lègue à son lecteur, en prime, l'humour et la modestie.

Si cette progression a bien lieu, la revue y est certainement pour quelque chose, mais nous ne saurions la louer sans dire ce qu'elle doit à tous ceux qui, discrètement, en Algérie comme en France, conseillent et suivent patiemment tous les auteurs dans leur initiation à ce long voyage de l'esprit qu'est la recherche au plus haut niveau.

Publier ce vingtième numéro de *Synergies Algérie*, c'est un peu comme célébrer un anniversaire important. Souhaitons donc longue et belle vie à notre œuvre commune.

Notes

1. Formulation empruntée à *un Niveau Seuil* publié au CREDIF en 1976.
2. Cf. Nietzsche : « Là où il y a esclavage, il n'y a que peu d'individus, et ceux-ci ont contre eux les instincts du troupeau et de la conscience », *Le gai savoir*, Flammarion, Ed.2007, p.192.
3. Joël de Rosnay, *Le Macroscopie*, Seuil, 1975.
4. Joël de Rosnay, *Le cerveau planétaire*, Olivier Orban, Points Seuil, 1986, pp. 17-18.
5. La Moraline est un terme de Nietzsche emprunté par Edgar Morin pour évoquer « la simplification et la rigidification éthique qui conduisent au manichéisme, et qui ignorent compréhension magnanimité et pardon » Méthode 6, Ethique, Ed. du Seuil, 2004, p.57.
6. Cette définition du dialogisme est largement inspirée de celle d'Edgar Morin, op. cit. p.234.
7. Cette phrase est empruntée à l'Avis au Lecteur de Montaigne. Pour ce qui nous concerne, Les Essais, Pléiade 2007, p.27.